

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

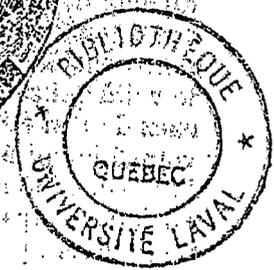
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



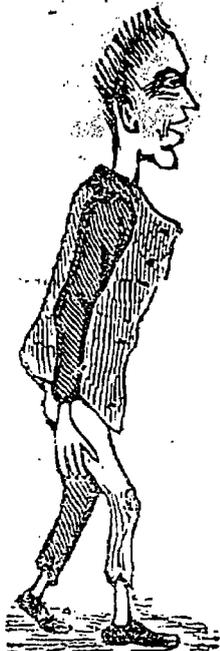
"HOUI SOIT QUI MAL Y PENSE."

VOL. 1. NO. 6

MONTREAL, MARDI, 28 MAI, 1844.

PRIX 2 SOUS

MELANGES.



LE GAMIN DE PARIS.

Naples a ses *lazaroni*, Venise ses *condottieri*; toutes les villes de France ont une classe de leur population qui sort du cadre ordinaire? mais nous autres Parisiens, que pouvons-nous leur envier? n'avons-nous pas notre gamin?

Faire l'histoire de Paris sans d'abord parler du gamin!... autant vaudrait commencer celle de Rome à Brutus, en passant sous silence les rois qui l'ont fondée; autant vaudrait prendre un peuple tout formé, sans s'occuper de son origine.

Le gamin, dont le nom n'a réellement pas de traduction dans aucune langue, est l'enfant de la ville; les rues sont son berceau... elles ont vu son premier sourire et ses premiers pas. Fils soumis, il ne quitte pas le giron de sa mère. Vous le trouverez à tous les coins, sous toutes les formes, dans tous les métiers.

Semblable aux divinités de l'Inde, à la sa nte ampoule, aux dieux du paganisme, au lait de la Sainte Vierge, au grand-lainn, et à mille autres saintetés dont ni vous ni moi n'avons envie de nier le caractère sacré, le gamin est immortel; il est toujours jeune. Depuis que Paris est debout, il bat le pavé des rues: que dis-je, le pavé? le gamin existait, bien avant que Paris fût pavé; il barbotait dans les boues du onzième siècle: j'oserais presque dire qu'il a vu les rois de la première race, et qu'il sait mieux que tout historien, qui pourtant est de l'académie, ce que c'était que Pharaon.

Si Paris eût existé au temps de Jules César, nul doute que le gamin eût escorté son char; car de sa nature il est de tous les triomphes, comme les autorités municipales, les mâts de cocagne, les gens du juste-milieu, les buffets de distribution et les gendarmes.

—Il est de tous les deuils, comme les employés des pompes funèbres et les gens en place; avec cette différence qu'il ne porte pas de crêpe.—Il assiste aux enterrements de tous les partis; il est neutre, et il a raison.—Il profite des triomphes, sans s'occuper de leurs conséquences; il boit le vin du vainqueur, tout comme il boirait celui du vaincu, si ce dernier était d'humeur à payer à boire.

Il se jette sur un cervelas, sans y voir d'humiliation: dites qu'il n'est pas philosophe!

Les réjouissances publiques sont pour lui, car le bon ton ne lui défend pas de s'y amuser; et puis c'est à lui que revient de droit des baguettes après un feu d'artifice.—Il crie Vive tout le monde! à bas tout le monde! et n'est payé par personne; c'est pour son plaisir, par désœuvrement, sans motifs.

Pourvu qu'il y ait du bruit, que lui importe au gamin? qu'a-t-il à risquer? Il serait bien bon de tenir à l'ordre; il est enfant, libre, en haillons. Il ne craint pas

de perdre ses souliers dans la foule; souvent il n'en a pas.

Il se jette avec joie dans tout ce qui promet du mouvement, il s'y vautre; il est heureux quand il peut détruire: ah mais heureux! il ne possède rien. Combien de hurleur de tribune en feraient autant, s'ils ne faisaient pas être propriétaire avant d'être député?

A lui seul le gamin représente tout le caractère intime de l'homme; non pas tel que nous le voyons, étroitement busqué au balcon de nos théâtres, les mains emprisonnées dans une peau si blanche et si fine, qu'on ne peut s'empêcher, en l'examinant, d'admirer jusqu'où est porté parmi nous le perfectionnement des automates; mais l'homme calme et emporté, bouillant et froid, avec ses passions intérieures mises au jour, comme si un autre Asmodée eût agi sur la triple enveloppe de son cœur de la même façon que sur les maisons de Madrid.

Le gamin est un peu de ce qui compose une organisation d'homme; il est, il n'est pas.

C'est un homme et un enfant; c'est tout et ce n'est rien; c'est... un être courageux et lâche, hardi et poltron, fier comme un homme, rampant comme un courtisau parvenu, sérieux, puis rieur, à la folie, rieur comme un enfant heureux, méqueur, faisant des niches comme le polichinelle de la foire, spirituel comme un enfant de Paris, ou bête... oui bête, mais de cette bêtise des paysans de la baulieu, qui imet en en dévant la finesse musquée des citadins.

Le gamin est compatissant; il rendra service si son idée l'y porte, et s'il n'a rien de mieux à faire, il sera cruel. s'il y a pour lui du plaisir à être cruel. Il plaindra un pauvre diable blessé dans une rue, et, l'instant après vous le verrez tirer avec une longue corde une échelle dont la chute va peut-être tuer un ouvrier. Le mal fait, il se sauve; car il a la conscience de sa faiblesse, et avant tout il révère l'impunité.

LE CHARIVARI CANADIEN.

Il y en a bien d'autres qui se sont sauvés et qui se sauverait encore.

Un reste, insouciant comme Diogène, il joue dans les rues ; s'il est en retard, et qu'il craigne d'être battu en entrant, oh ! ne soyez pas inquiet, il a un moyen sûr d'échapper au châtiement ; il ne rentrera pas. La pluie, le vent, que lui importe ? ses vêtements, craint-il de les gâter ? Et puis il est chez lui dans les rues ; les rues lui appartiennent ! vous possédez une maison ; fort bien ; mais les bornes qui la garantissent sont plus à lui qu'à vous ; le voilà qui s'installe, pour y jouer, et tache de l'en faire partir ! il se moquera de votre éligibilité. Si vous voulez employer la force, il s'en ira. Mais que lui font quelques coups ? il aura raison contre vous ; il se sauvera pour revenir et se sauver encore en vous faisant des cornes : il y a des propriétaires que cela offusque.

Avant d'aller plus loin, il serait bon, je crois, de tracer le portrait de notre héros.

GUSTAVE D'OUTREPONT.

A Continuer.

EDUCATION.

EDITION COMIQUE DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE

INTRODUCTION.

1. La grammaire vulgairement connue sous le nom de *grand-mère*, est l'art d'enseigner la langue Française correctement. Remarquez, on enseigne une langue (je ne veux pas dire que l'on en fait une *enseigne*) mais on ne la montre pas, ainsi, petits-enfants, ne dites jamais :—



« LE MAÎTRE NOUS MONTRE LA LANGUE. »

Vous la montrez bien plus que lui.

2. La langue matérielle du Français, celle de *chaire*, comprenez bien, pas celle d'un prédicateur cependant, diffère des autres langues qu'en ce qu'elle est la mieux *pendue* et la plus *indépendante*.

3. La grammaire est aussi l'art d'exprimer ses pensées par le bavardage, le griffonnage et les signaux de muets. On exprime aussi ses pensées de différentes autres manières : par exemple vous pensez qu'un homme vous a insulté, et lui communiquez votre pensée par une application du pied au....

4. On exprime ses pensées par le bavardage au moyen de sons articulés de la voix ; ce qui est fort juste, car dans une élection un électeur exprime par sa voix sa pensée ; il exprime nettement sa façon d'envisager les choses au risque de se faire dévisager, et se procurer par là, la faculté de franchir la foule plus promptement qu'il ne l'aime, ce qui est la franchise électorale sans doute, cependant beaucoup ont des *voix* et ne se *prononcent* point, ce sont ceux qui manquent de force physique.—Les cloches articulent des sons aussi et combien de pensées n'expriment-ils pas aussi ! Si c'est un baptême, qu'ils sont joyeux, de même si c'est un mariage et qu'ils sont plaintifs, s'ils annoncent l'œuvre de la mort ; cependant ces sons n'expriment pas les pensées des cloches mais celles des personnes ; si l'on prétendait le contraire, on y trouverait beaucoup qui *clocherait*.

5. On exprime ses pensées par le griffonnage au moyen de certains caractères de convention plus ou moins hiéroglyphiques selon le caractère du griffonneur, qu'on nomme *lettres*. On exprime ses pensées aussi dans certains documents que l'on appelle *lettre* qui sont une réunion de ces caractères de convention ; le nom de ces documents est fixé d'après une règle de rhétorique qui permet l'emploi d'une partie pour le tout, or en se servant du mot *lettre*, on donne à la réunion des lettres ou caractères le nom des parties qui la composent. Il est très-à propos de dire : Des gens de lettre des hommes lettrés, en parlant de correspondants, quoiqu'ils ne soient pas des caractères littéraires.

6.—On exprime ses pensées en muets par des signaux que forment soit l'assemblage des doigts des deux mains, ou soit le jeu des doigts d'une seule à l'imitation des lettres. N'est-il pas possible qu'un muet puisse entretenir deux personnes à la fois, en leur consacrant chacun une main ?—Le pied-de-nez est une manière dont on exprime sa pensée, et à laquelle ont recours ceux qui ont l'usage de leurs langues.

A Continuer.

CORRESPONDANCE ÉTRANGÈRE.

Montréal, France, Département du Canada, ce 20 ième jour de mai, 1844.

M. LE REDACTEUR,

Mon messenger qui se chargea de la dernière lettre que j'eus aujourd'hui le plaisir de vous adresser, renouvelle son acte de complaisance. Vous pouvez maintenant mettre au jour des détails précis capables d'être appuyés par des affidavits innombrables de nos plus respectables citoyens, l'inhumation des restes de feu M. Tory dit Bureaucrate. Ils furent posés en terre

dans l'après dîner du 19 avril dernier. On fut obligé de rendre ce dernier devoir promptement, car, comme je vous le disais dans ma première épître, la puanteur que répandait le cadavre menaçait la ville d'une peste épouvantable ; il fallut donc arracher des bras de ses amis, aussitôt après l'autopsie. A 3 heures P. M. le convoi funèbre laissa la demeure du défunt (Hotel d'Orr, mieux connu sous le nom de *Bureau de la Caterre*), dans l'ordre suivant :—

Une tonne de whiskey, trainée

par Wm. Molson, Ecuier,

qui ferma les yeux au défunt.

Le cercueil recouvert d'une Aurore.

Porteurs des coins du drap :

Hon. D. B. Viger,

J.G. Barthe, M. P. P.



J. McDonnell, Ecr.

Hon. C.C.S. De Bleury.

Pleureurs :

Col. Gagy, Morrison, Ecr.,

Le vieux Tailhades, Ecr.

Va-nu-pieds,

Chiens,

Et autres amis du défunt,

On fit sortir à grand frais une ménagerie contenant des renards, des ânes et autres bêtes sauvages, afin de rendre honneur aux diverses qualités animales que le défunt possédait. Telle fut la manière dont on prodigua les derniers honneurs à un individu qui aurait pu dire : Je suis, j'ai vu, j'ai été vaincu. On est en peine sur l'épitaphe qu'il doit inscrire sur sa tombe. Si l'on se décide d'encourir les frais de l'érection d'un monument, je vous en transmettrai le dessin ainsi que la copie de l'inscription. Qu'il soit honoré de la sorte ou non, je dis : *Requiescat in pace!*

Dans ma prochaine je pense pouvoir vous donner le résultat des recherches phrénologiques du professeur Tâte-Bosse.



NOUVELLES.

Dimanche, le jour de la Pentecôte, on fit la bénédiction d'une Cloche à l'église de l'Evêché. Elle est destinée pour l'Asile de la Providence.

Le Gouverneur a répondu à l'adresse des loyaux-sujets de sa Majesté qui résident en cette Ville. Dans mon prochain je la donnerai comme elle aurait dû être faite.

Les troubles qui ont agité Philadelphie menacent de se répandre dans toute l'Union Américaine—cela causera une désunion.—A Boston dernièrement dans une émeute une troupe de furieux a parcouru les rues en criant "à bas le papisme."

Il paraît que le Lady Colborne maintenant en réparation à Sorel, doit commencer bientôt une course régulière entre Québec et la rivière du Loup—touchant aux ports intermédiaires.

On dit que le président des Etats-Unis a déclaré la guerre au Mexique.

Le Pilot annonce comme un on-dit la résignation de Mr. Viger.

On dit que le maître général des Postes se propose de résigner prochainement.

Les abonnés du Charivari ne devront payer leur abonnement que lorsqu'on leur présentera un reçu.

Si l'on se trouve indisposé de personnalités qui pourraient paraître dans mes colonnes, je veux que l'on comprenne bien que si j'en fais usage, ce n'est pas parce que j'ai une pauvre idée de l'individu qui en sera le sujet; je l'attaquerai seulement comme homme public, à moins qu'il n'ait quelque querelle personnelle avec moi.

L'argent trouvé que nous avons annoncé dans notre dernière feuille était une somme de \$200 perdue dans la rue St. Paul. Elle fut ramassée par un Canadien indigent qui en fit donner avis dans le journal. Le propriétaire de la somme lui a donné une récompense de \$20.—*Minerve.*

COMMERCE.—Les nouvelles branches d'exportations que l'on vient d'exploiter dans les Etats-Unis, sont de nature à encourager les spéculateurs les plus entreprenants. Dans les sècheresses qui

visitent ordinairement les isles tous les étés, plusieurs armateurs américains se sont avisés d'y transporter des cargaisons d'eau douce; d'autres y ont porté de la glace; tous ont réalisé des profits immenses.

Il est une autre branche facile à exploiter pour ce pays et qui rapporterait des profits immenses à celui qui la tenterait; nous voulons parler du *Guano* qui couvre l'Isle aux Oiseaux et quelques autres qui parsèment le Golfe St. Laurent. Cette branche serait avantageuse non-seulement pour engrais ici, mais offrirait au pays une nouvelle source de richesse par la voie de l'exportation. Espérons que ces quelques remarques exciteront l'esprit d'entreprise parmi nos armateurs canadiens qui comprendront enfin que la voie la plus sûre de parvenir à la fortune est de se livrer au commerce d'exportation qui est par trop négligé ici.—*Artisan.*

Un soir à la chaumière, une grisette qui se mettait en place pour danser avec un étudiant de première année, lui dit effrontément: Mais vous n'avez pas de gants?—Oh! cela ne fait rien, répondit le jeune homme, je me laverai les mains après la contredanse.



LES POURQUOI ET LES PARCEQUE.

Pourquoi L'Aurore devrait-elle changer de nom? Parcequ'elle est l'*Horreur* des Canadiens.

Pourquoi M. Barthe a-t-il été dernièrement dans son comté? Parcequ'il voulait avoir la satisfaction d'y faire un *tour*, n'y étant point certain de son *retour*.

Pourquoi M. M'Donell s'est-il joint à ses anciens ennemis? Parcequ'il agit selon l'Évangile; on l'a frappé sur tous les *sens*, il se range donc de leurs *côté*.

Pourquoi L'Hon. D. B. Viger serait-il un moyennement bon cordonnier? Parcequ'il prend mal ses *mesures*, quoi qu'il s'attache beaucoup aux *formes*.

Pourquoi L'Hon. Charles Qui-mont Sa-brève-voix de Beurrie est-il un blagueur? Parceque... mais voyez son nom!

Pourquoi M. Molson était-il pendant l'élection comme un pauvre foin qui perd son argent? Parce qu'il y perdait ses *pièces*.

Pourquoi mon porteur n'aime-t-il pas un c't homme qui le mit à la porte? Parcequ'il n'aime pas un *chat qui pue*.

Pourquoi mon gazetter est-il un hom-

me d'importance! Parceque le Gros Bourbon veut le *sonner* s'il retourne sur le marché.

LES JEUX D'ENFANS ET D'ESPRIT.

ON JOUE AU CONSEIL RAISONNÉ.

Son excellence, le gouverneur en chef, sur la chaise, l'Honorable Dominique Daly conseiller.—Mon gouverneur, on vous fait dire que vous êtes un peu gauche, quoique vous ayez beaucoup d'*adresses*; un Mons. dit que vous n'êtes accoutumé à voir que le côté *noir* d'une question, c'est pourquoi elle n'est pas *blanche* du moment que vous vous en informez—c'est la force de l'habitude; un autre prétend qu'en ayant trop été parmi les nègres, vous êtes trop certain du succès ici, quoique vous soyez sûr jusqu'à un certain point, vu que vous avez beaucoup vécu en vie nègre (en vinaigre) le dernier conseil vient du peuple Canadien, il dit que quoique vous possédez des *orteilles carrées* (*square toes*) vous feriez bien de les pointer vers l'Angleterre, c'est-à-dire que vous devriez s—votre camp... Son Excellence quant à cela... mais d—d—*old nick* (appellation familière et spirituelle dont se sert Sir Charles lorsqu'il adresse la parole à Dominique,) prend la chaise, c'est à mon tour à faire le conseiller.—Tiens, Nick, quelqu'un te fait dire qu'en ta qualité de secrétaire tu as l'air d'un coq-d'inde parce que tu es un homme de *plume*; un malin dit bien que tu n'as pas de poids auprès de moi, parceque tu es trop léger et volage—rappelle-toi, tu es un homme de plume—cependant il ajoute que tu es pas mal *lourd* un autre vilain dit qu'étant coq-d'inde et volage, tu pourras mettre ta *plume* au vent quand je laisserai le pays.

Qui va prendre la chaise?... Vous M. Viger... bon là! Et vous M. Barthe faites le conseiller... c'est un fameux appointement que celui-là.

Le conseiller Barthe à M. Viger.—Vénérable Mons. un membre de la clique me charge de vous dire que vos formalités sont des *fort-mal*ités, un second de la même trempe dit que votre forme emporte le fond, ce qui veut dire, ajoute-t-il, que vous défoncez tout en poussant trop loin la forme; un de la coterie dit que vous devriez vous résigner à une résignation.

M. Barthe dans le fauteuil, M. Viger Conseiller.—

Mon cher petit Barthe, une personne dit que peut-être chantes-tu ailleurs que dans ton comté, où elle prétend que tu n'as pas de *voix*; une autre, que nonobstant tout ce que tu débitas à propos de la *coterie*, tu descends la côte; le dernier, que tu fais grand mal au pays, vu que tu fais l'*or rare* (l'Aurore) ici.

P. S. Tels ont été les procédés de cette récréation amusante, qui l'aurait été bien plus s'il y avait eu plus de personnes présentes. Les fondateurs de ces jeux osent se flatter qu'avant ma prochaine publication, ils auront des compagnons.



L'EXCELLENT FRANÇAIS.

AIR: *J'ai vu la parnasse des Dames.*

J'aime mon pays et désire
Que personne n'en doute ici
Mais l'amour sacré qu'il m'inspire,
Ne m'aveugle pas, Dieu merci !
La fièvre d'un patriotisme
Chez moi, dans ses plus forts accès,
Ne va pas jusqu'au fanatisme...
Et cependant, je suis Français !
Je suis un excellent Français !

Cette origine qui m'honore
Je ne pense pas l'outrager,
Lorsque dans ma faim, je dévore
Quelques produits de l'étranger.
Ma soif ne connaît pas de gêne,
Car je bois, dans mes jours d'excès,
Plus de Porto que de Surène...
Et cependant, je suis Français !
Je suis un excellent Français !

L'hiver, lorsque le froid m'assiège,
Et par le brouillard aveuglé,
Sur nos trottoirs couverts de neige,
Vingt fois, je me suis étalé.
Alors, excusez ma folie,
Au pays que je chérissais,
J'aurais préféré l'Italie...
Et cependant, je suis Français !
Je suis un excellent Français !

Quand chez nous un auteur radote,
On l'applaudit à qui mieux mieux ;
C'est à tort ; un compatriote
N'a pas le droit d'être ennuyeux :
A ce citoyen ridicule,
Loin de désirer des succès,
Je le sifflerais sans scrupule...
Et cependant, je suis Français !
Je suis un excellent Français !

Ils sont passés ces jours de fêtes ;
Où nos soldats plains de valeur,
Faisaient conquêtes sur conquêtes,
Aux cris de : Vive l'Empereur !
Et moi que tant de gloire étonne,

Hier soir, je m'assoupissais,
En chantant l'air de la *Colonne*...
Et cependant je suis Français !
Je suis un excellent Français !

Paris, si fécond en merveilles,
Possède plusieurs r. manciens
Qui de nos jours charment les veilles
Des grisettes et des portiers.
Et bien ! malgré leur vogue en France,
C'est à Walter Scott l'Écossais
Que je donne la préférence...
Et cependant, je suis Français !
Je suis un excellent Français !

Par habitude et par nature,
Je n'aime pas me coucher tard ;
Aussi, jamais je ne figure
Dans les bals de Monsieur Musard.
Au milieu de cette cohue,
Que faire, si je paraissais !
Je ne connais pas *la chahue*...
Et cependant, je suis Français !
Je suis un excellent Français !

CATECHISME POLITIQUE DES ANGLAIS.

Un journal littéraire publia en 1756 un
CATECHISME POLITIQUE DES ANGLAIS,
qu'il suppose traduit de leur langue.
En voici quelques passages :

D. Comment définissons nous la poli-
tique ?

R. C'est la science pratique de tout ce
qui est injuste et déshonnête.

D. En quoi la faisons-nous consister
principalement ?

R. Dans l'abus de la paix et de la
guerre.

D. A quoi nous appliquons-nous pen-
dant la paix ?

R. A tromper nos voisins.

D. Et pendant la guerre ?

R. A nous tromper nous-mêmes.

D. Comment une guerre pourrait-elle
nous être avantageuse ?

R. Ce serait en nous rendant maîtres
du commerce de toutes les nations.

D. Pourquoi cela n'est il pas ?

R. Parce que nous ne sommes pas les
plus forts.

D. Qu'est-ce que le droit de la nature ?

R. C'est un vieux code du cœur hu-
main que nous avons rectifié sur des
exemplaires qui ne se trouvent qu'en
Barbarie.

D. Qu'est ce que le droit des gens ?

R. Quand on se croit tout permis,
c'est une connaissance inutile.

D. Qu'est-ce qu'un traité ?

R. C'est la chose du monde dont nous
nous soucions le moins,

D. Qu'est ce que des limites ?

R. C'est ce que nous n'avons pas envie
de savoir.

D. Quels Français ont dû être le plus
surpris de se voir nos prisonniers ?

R. Ce sont ceux que nous avons pris
après les avoir appelés à notre secours.

D. Quelle satisfaction faisons-nous à

un vaisseau que nous avons attaqué mal-
à-propos ?

R. Nous nous contentons de le mettre à
contribution pour les coups que nous lui
avons donnés.

D. Et quand sur des atterrages difficiles
nous apprenons qu'un vaisseau neutre
emploie le secours d'un pilote ennemi,
comment nous conduisons-nous à l'égard
de ce vaisseau ?

R. Nous ne l'empêchons pas de con-
tinuer sa route, mais nous lui enlevons
son pilote.

D. Où sont nos possessions dans l'A-
mérique septentrionale ?

R. Partout.

D. Que consentons-nous d'y laisser
aux autres ?

R. Rien.

D. Quel est notre secret pour nous
faire amis des sauvages ?

R. C'est de mettre leurs têtes à prix.

D. Comment recevons-nous les am-
bassadeurs dans le nouveau monde ?

R. A coups de fusil.

D. Pourquoi avons-nous commencé
la guerre longtemps avant de la déclarer ?

R. C'est pour qu'on ne soit pas surpris
si nous la continuons longtemps après
qu'elle sera finie.

Le soussigné prend la liberté, d'infor-
mer ses amis et le public en général, qu'il
a récemment ouvert un magasin au vieux
Marché, près de la maison de Douane, où
il remplira promptement tous ordres rela-
tifs au nettoyage de hardes.

LOUIS BEAL.

Montréal, 24 mai, 1844

EDMOND CLEMENT, N. P.

RUE NOTRE DAME, No. 208.

Bureau avec M. Martin, N. P.

BLANCS pour les Cours de Circuits,
idem pour les Cours des Commissaires, se
trouvent à l'imprimerie de

LOUIS PERRAULT.

Rue St. Vincent, porte voi-
sine de Mr. Fabre.

Montreal, 17 Mai, 1844.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.
RELIEURS.

RUE STE. THERESE, vis-à-vis les im-
primeries de MM. J. Starke et Cie. et Louis
Perrault.

Montreal, 10 Mai, 1844.

CONDITIONS DU
CHARIVARI CANADIEN.

Ce Journal se publie deux fois par se-
maine, le Mardi et Vendredi matin, à rai-
son de deux sous la feuille, ou 15 sous
par mois pour la ville, et 2s 6d pour qua-
tre mois pour la campagne, payables d'a-
vance.

Imprimé et publié par A. FORTIER, Rue
des Commissaires, No. 33, près du Mar-
ché Neuf.